

scandalisée; mais, par elle, il en atteint beaucoup d'autres. C'est comme la tache d'huile: quand elle s'est produite, elle ne cesse de s'étendre. Celui que vous aurez porté au mal y en portera d'autres et ceux-ci donneront à leur tour des leçons d'iniquité.

Après votre mort, votre scandale pourra vous survivre et continuer à tuer les âmes. Cela est vrai surtout pour le scandale de ceux à qui Dieu a donné une plus grande influence sur leurs semblables. Il y a plus de cent ans que Voltaire est mort; cependant, ses mensonges et ses blasphèmes continuent toujours de pervertir et de perdre les âmes.

Si telle est la malice du scandale, on comprend que Jésus-Christ, pourtant si doux à l'égard des pécheurs, ait proféré contre lui cette malédiction: *Malheur à celui par qui le scandale arrive! Il eût mieux valu pour lui ne pas naître, ou être jeté à la mer avec une meule de moulin au cou.* (Matth. XVIII, 7.)

Tous les scandales ont la gravité que nous venons de dire. Cependant ils ne l'ont pas tous au même degré. Pour apprécier la malice d'un scandale en particulier, il faut se poser à son sujet les trois questions suivantes: *Par qui est-il donné? A qui? De quelle manière?*

*Tout ce qui contribue à rendre un homme influent*, comme l'âge, la dignité, les fonctions, la science, contribue en même temps à rendre ses scandales plus énormes, s'il a le malheur d'en donner. De même, un scandale est d'autant plus grave qu'il est donné à des personnes plus nombreuses, et que celles-ci sont plus soumises par leur bas âge, leur faiblesse, leur condition, leur ignorance, à l'influence d'autrui.

Enfin, si l'on considère la manière dont les scandales sont donnés, on peut établir entre eux la gradation suivante. — Au sommet de l'échelle, le scandale *direct*: c'est celui que l'on commet avec l'intention formelle de porter les autres au mal. — A un degré inférieur, le scandale *indirect*: c'est celui que l'on donne sans se proposer la chute du prochain. — Enfin, au plus bas degré, le scandale *donné aux faibles*. Celui-ci a, par lui-même, une malice moindre que les précédents: il consiste, nous l'avons dit, à faire une chose permise ou même une chose bonne, mais non obligatoire, quand on prévoit que certaines personnes mal instruites s'en scandaliseront et en prendront occasion de pécher.

Néanmoins, il est défendu comme les autres. Aux jours de saint Paul, plusieurs fidèles de Corinthe croyaient fausement